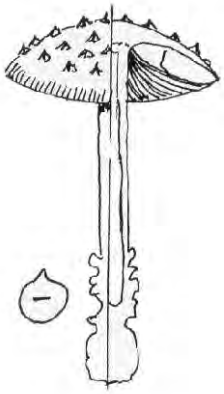
ISSN 0750-6848

Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux



2009

Tome 144
Numéro 37 fascicule 3

S.L.B.

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 365-368.

Francis Massart, un grand naturaliste, un vrai passionné, un éternel rêveur

Hervé THOMAS
100 cours d'Ornano, 33700 Mérignac

Il fait partie de ces hommes qu'on n'oublie jamais. De ces hommes dont, 50 ans après leur disparition, ceux qui les ont côtoyés parlent encore comme d'un « personnage ». Un homme rare, l'incarnation même du passionné, enthousiaste jusqu'à en paraître parfois enfantin, et du naturaliste dans l'acception la plus noble de ce terme si souvent galvaudé.

Francis Massart allait avoir 50 ans de fidélité indéfectible à la *Société Linnéenne de Bordeaux*, et il aurait été heureux d'être là pour fêter son jubilé au milieu des « siens » : les naturalistes.

Résumer en quelques lignes les multiples facettes de ce personnage haut en couleurs pourrait sembler une gageure, tant il touchait à tout avec un éternel émerveillement. Et pourtant, la tâche est presque évidente pour ceux qui ont eu la chance de le connaître : Francis était un passionné, un authentique Linnéen, éclectique, insatiable. Une espèce de plus en plus rare, une chimère permanente qui alliait le « grand enfant » et le scientifique le plus rigoureux dans un même homme, parfois déroutant, toujours attachant.

La *Société Linnéenne* doit beaucoup à celui qui demeurait son unique Président d'honneur : ancien président, inoxydable animateur de la section mycologique pendant 4 décennies, infatigable traqueur et descripteur d'amanites reconnu au plus haut niveau, Francis participait grandement au rayonnement de notre bonne vieille *Société* auprès du grand public (par l'organisation chaque année d'expositions de champignons à succès), et aussi auprès des spécialistes (par ses nombreuses publications, et par l'organisation annuelle du colloque international de Bombannes).

Mais au-delà de son travail de spécialiste, il y avait son sens inné de la vulgarisation ; Francis aimait par-dessus tout partager son savoir, dialoguer, et comme il s'intéressait à tout, il était l'interlocuteur de tous. Et son humour accompagnait systématiquement chacune de ses interventions. Sans oublier les nombreux ouvrages publiés aux éditions Sud-Ouest, qui se vendent toujours comme des petits pains… Je garde d'ailleurs un souvenir ému de cet homme qui fut le tout premier « Bordelais » à me mettre à l'aise, lorsque je débarquai pour la première fois dans les illustres mais austères locaux de la *Société Linnéenne*, à 16 ans, entouré par mes deux parrains « de choc » Patrick Dauphin et Christian Duverger. Et la complicité qui existait entre Christian et lui (qui avaient bien des traits de caractère communs !) n'expliquait pas tout : Francis savait accueillir les nouveaux venus, jeunes ou moins

jeunes, une qualité rare et précieuse, là aussi, pour notre bonne vieille *Société*. Il pouvait parler longuement des sujets les plus sérieux …sans jamais vraiment se prendre au sérieux, ce qui en faisait rapidement un « complice » pour tous ceux qui partageaient avec lui le sens des études naturalistes de terrain, de l'humour et de l'autodérision. Un naturaliste passionné, oui, mais convivial. Et il recherchait la compagnie des autres passionnés, surtout ceux qui « allaient jusqu'au bout », sans dissimuler ce que d'aucuns qualifient volontiers « d'excentricité ». J'eus le privilège, deux ou trois fois, de partager à sa table de succulents repas (merci Michèle !) avec la célèbre « femme aux serpents », Nicole Viloteau, dont il était proche. Sa très grande sensibilité le rendait cependant exigeant dans son amitié. C'était un homme d'une très grande sincérité en toute occasion, qui ne supportait pas les opportunistes et les hypocrites. Les vieux murs de notre vénérable *Société* se souviennent encore, probablement, de certains de ses « coups de gueule » qui, il faut bien le reconnaître, étaient bien souvent légitimes !

Mais je crois que ce que je garderai avant tout de Francis Massart, c'est l'enthousiasme presque enfantin qui le caractérisait dès qu'il faisait une « découverte ». Cette fameuse « néoténie intellectuelle » qui est peut-être la marque des grands naturalistes, qui ne se départissent jamais complètement de leur âme d'enfant lorsqu'ils parcourent les sentiers en quête du champignon mystérieux, de la plante rarissime, de l'insecte inconnu. A cet égard, je n'oublierai jamais ses épanchements de bonheur lorsqu'il redécouvrit, lors d'une des dernières sessions de Bombannes, « sa » fameuse *Squamanita paradoxa* ! Et de nombreux Linnéens se souviennent encore de ses enregistrements d'engoulevents, patiemment gagnés sur son sommeil pendant des soirées entières… et qui se sont ensuite avérés être des chants de crapauds calamites, Francis ayant fait la même confusion, mais inversée, que l'illustre herpétologue Fernand Lataste un siècle plus tôt ! Vous avez dit « mycologue » ? Oui, certes, mais Francis Massart était un vrai naturaliste pluridisciplinaire, passionné d'amphibiens, de reptiles, d'oiseaux, d'araignées, avant de s'envoler vers ses nuages…

Je terminerai sur une feuille tapée à la machine, glissée par lui-même à la fin de son ouvrage « Approche du genre *Amanita* » publié par la *Société Linnéenne* en 1984. Je lui avais acheté un exemplaire sur lequel figure toujours sa dédicace… où il me souhaite autant de bonheur qu'il en avait lui-même éprouvé depuis 30 ans à la chasse au réticulé… *le bolet, pas le python*, précisait-il. Cette feuille est un *complementum* dans la plus pure tradition « Massartienne ». Je crois qu'il mérite d'être intégralement publié ici.

"Le non initié est en droit de se demander comment le descripteur, lorsqu'il découvre une nouvelle espèce, parvient à en déterminer la valeur comestible ou le degré de toxicité. Je vais donc lever le voile pour ce qui me concerne, et exposer brièvement ma façon de procéder.

J'ai d'emblée écarté, en raison de son aspect complexe et aussi de son caractère onéreux, la méthode qui consiste à pratiquer une analyse chimique du champignon critique, j'utilise une démarche fort simple et dont l'efficacité n'est plus à démontrer.

Je choisis parmi mes connaissances un échantillonnage de personnes d'âges et de conditions physiques les plus diversifiés possibles. Au cours d'un repas auquel je convie les « cobayes » sélectionnés, je présente un plat du champignon

objet de mes recherches et note soigneusement par la suite les réactions occasionnées par son ingestion chez chacun de mes invités. Une synthèse des phénomènes observés me permet alors de tirer des conclusions d'ordre pratique à partir desquelles je peux appliquer un qualificatif approprié à l'espèce étudiée.

A titre d'exemple, j'ai trié dans mes archives concernant les nombreuses expériences du genre pratiquées au cours de ma longue carrière, et retenu les quatre cas suivants qui m'ont semblé les plus dignes d'intérêt.

1- Au cours des heures qui suivent le repas, les participants sont sujets à des troubles sérieux qui nécessitent une intervention rapide du SAMU, une hospitalisation plus ou moins prolongée au centre anti-poison, suivie, dans les meilleurs cas, d'une convalescence dont la durée dépend du degré de résistance physique du valétudinaire ; dans les cas extrêmes (heureusement peu fréquents), les PFG [Pompes Funèbres] *prennent le relais du SAMU. Dans l'une comme dans l'autre des alternatives, les personnes impliquées mettent généralement un terme aux relations entretenues jusqu'alors avec moi, je le déplore bien sûr, mais je dois accepter sereinement ce revers de la médaille, chacun sait que la connaissance ne s'acquiert pas gratuitement. Au terme de la diagnose du champignon responsable, il convient de noter : ESPECE HAUTEMENT TOXIQUE.*

2- Je constate chez les expérimentateurs un comportement inhabituel se traduisant par de très fréquentes visites aux commodités assorties d'une consommation immodérée de papier hygiénique, cette activité naturelle se déroule en l'occurrence à une cadence impressionnante frôlant la frénésie ; cet état de chose ne se prolonge généralement pas au-delà de quarante-huit heures et n'est suivie d'aucune manifestation autre qu'un accès de mauvaise humeur passagère. Cependant, certains des individus concernés m'accablent de reproches et vont même jusqu'à proférer à mon intention des invectives que la plus élémentaire décence m'interdit de rapporter ici, l'ingratitude est hélas le lot fréquent de ceux qui font avancer la science. Voici donc l'exemple typique de ce qu'il est convenu d'appeler un CHAMPIGNON DRASTIQUE.

3- Les consommateurs sont rapidement en proie à une surexcitation fébrile et à des accès de délire gai ou furieux accompagnés de visions fantastiques et vivement colorées, dans les cas extrêmes on note une propension à l'exhibitionnisme ou même à des tentatives d'agressions (parfois couronnées de succès), envers les personnes du sexe opposé ; ces manifestations intempestives sont heureusement de courte durée et sont suivies d'une période de prostration et de sommeil subcomateux sans autres inconvénients majeurs pour l'entourage. Là encore, il m'arrive d'être l'objet de ressentiment de la part des utilisateurs et surtout de leurs proches, cependant la plupart des premiers se déclarent enchantés de l'expérience vécue et me demandent comment se procurer le matériel pour la renouveler. Nous avons ici affaire à une espèce qui peut être qualifiée de CHAMPIGNON APHRODISIO-HALLUCINOGENE.

4- Les invités du jour ne tarissent pas d'éloges sur le haut niveau gastronomique du repas auquel ils ont participé et m'assaillent de questions concernant « ce délicieux champignon » : « Où et quand pousse-t-il ? » « Oh, soyez gentil, amenez-nous un jour sur le replat », désir auquel je me garde bien d'accéder, etc. Après avoir renouvelé deux ou trois fois l'expérience avec d'autres convives, on n'est jamais trop prudent en pareil domaine, et si les résultats sont aussi satisfaisants, je peux alors étiqueter l'espèce expérimentée : CHAMPIGNON EXCELLENT COMESTIBLE.

NB : Le lecteur aura subodoré que je me suis imposé comme règle d'or de ne jamais absorber un morceau des champignons testés au cours de ces repas expérimentaux, me réservant l'éventualité d'en consommer par la suite en fonction des résultats notés".

Francis Massart, 1984

Carpophore… pardon, chapeau, Monsieur Massart, et merci pour tout !!!

F. Massart devant une jeune amanite lors de la préparation de l'exposition de la *Soc. Linn*. à Gradignan [cliché M. Pujol, octobre 2006, prairie près du Théâtre des 4 saisons].

Petite exposition de champignons (Le Porge, 1993, maison des forestiers) : on reconnaît de gauche à droite Robert Sistern, Guy Aupied (ancien président linnéen), Michèle Massart, André Cazenave, Nicolas Gorbatchevski, Francis Massart.

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 369-370.

Les débuts de Francis Massart à la Société Linnéenne de Bordeaux

Jean-Loup d'HONDT
Département "Milieux et peuplements aquatiques", USM 403
Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue Buffon, F - 75005 Paris

Francis Massart est demeuré toute sa vie tel que les plus anciens membres actuels de la Société Linnéenne de Bordeaux l'ont connu à ses débuts : un homme resté simple, fidèle à ses engagements, dynamique, passionné, ayant le sens de la pédagogie, toujours très accueillant et ouvert envers ses cadets débutants ou non, toujours prêt à faire partager ses connaissances à ses amis et à payer de sa personne avec désintéressement, dans l'intéret de son domaine de recherche. Lors de sa première élection au Conseil de la Linnéenne, en 1961, il ne cacha pas à ses collègues son émotion d'avoir été, lui un jeune mycologue amateur jugé prometteur, invité à siéger d'égal à égal au sein de l'instance dirigeante de notre Société avec tant d'universitaires prestigieux, tels que René Girard, professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, ou Jean-Jacques Bounhiol, Pierre Dangeard, Jean Eymé et Michel Vigneaux à la Faculté des Sciences, ou de chercheurs et enseignants renommés comme Jacques Lahargue ou Gaston Tempère. Il remercia alors avec une évidente sincérité ses collègues de lui avoir accordé leur confiance ; tandis que le second nouvel élu au Conseil, l'entomologiste Michel Lavit, arrivé en séance en retard après la proclamation des résultats, se borna à demander à voix basse à son voisin Gaston Tempère : "C'est fait ?", question à laquelle celui-ci répondit tout aussi laconiquement : "C'est fait !".

Francis Massart s'est très tôt imposé comme l'un des piliers de la Section Mycologie de la Linnéenne, dont les autres figures les plus marquantes étaient à l'époque Marcel Larroque, le très affable responsable du Jardin botanique et de la Galerie des Herbiers sur la Terrasse du Jardin Public, et surtout René Caujolle. Ingénieur en retraite, ce dernier, parfait homme du monde souriant et cultivé, était la personnification même de la distinction et de l'urbanité traditionnelles françaises. Francis Massart fédéra autour de lui un groupe de mycologues actifs qui travaillèrent étroitement avec lui et constituèrent une équipe soudée (nos collègues Beauvais, Charron, Lavenier, Rouzeau et Sabo) ; ils multiplièrent les prospections sur le terrain aux alentours de Bordeaux (Tresses-Mélac, Latresne, Entre-Deux-Mers, etc.). Sa jeune épouse, qui décédera prématurément, son fils encore enfant et sa fille déjà adolescente avaient hérité de sa passion et participaient activement tant aux réunions de la Société qu'aux sorties sur le terrain.

Il ne dissimulait pas que c'était par intérêt et vocation, et non pas pour répondre de façon optimale à la recherche des satisfactions gustatives d'un mycophage averti, qu'il s'était intéressé à l'étude des champignons. Aussi bien pour se faire identifier comme un représentant autorisé de la Société Linnéenne que pour la protection des spécimens récoltés et que par commodité pour dominer la foule et s'adresser à elle, il avait confectionné une boîte solide en bois épais sur laquelle il pouvait se hisser, qu'il portait habituellement en bandoulière, et sur les flancs de laquelle on reconnaissait, outre le nom de la Société, des illustrations de couleurs vives (rouges et jaunes en particulier) de différentes espèces de champignons. Dès ses premières sorties, il affirma systématiquement deux principes fondamentaux : la priorité à accorder aux caractères botaniques d'identification, et le rejet des méthodes empiriques d'une fiabilité douteuse pour déterminer la toxicité ou l'inocuité potentielles d'une espèce.

Il se fit tout d'abord connaître des milieux mycologiques comme du grand public par des articles de vulgarisation parus dans la presse locale (*Sud-Ouest*). Il passa rapidement ensuite à l'échelon supérieur, en publiant les listes des espèces récoltées par lui-même ou par le groupe des mycologues de la Linnéenne lors des séances de récoltes *in situ* ou présentées aux Salons annuels du Champignon organisés sur les Terrasses du Jardin Public. Ces présentations faisaient traditionnellement l'objet d'une interview radiophonique de Pierre Dangeard, professeur de Botanique (Cryptogamie) à la Faculté des Sciences, dont le laboratoire était alors domicilié dans les locaux du bâtiment du cours Pasteur qui deviendrait quelques années plus tard le Musée d'Aquitaine.

Exposition – Jardin Public – Octobre 1967
De G. à D. : Roger Charron – Pierre Beauvais – Roger Sabo – Henri Mesplède – Francis Massart – Christian Rouzeau

Très tôt, Francis Massart s'intéressa aux **amanites** qui devaient devenir son groupe de champignons privilégiés, comme il était également celui de son ami Roger Sabo qu'il encouragea à décrire une espèce présumée nouvelle (ceci lors d'une fête linnéenne à Rauzan organisée par Jean Lavenier dans sa propre propriété), sous le nom d'*Amanita asteropoda* émendé ensuite lors de sa publication en *asteropus*. Il était sensibilisé au besoin de porter à la connaissance générale tant les caractères systématiques et écologiques que les limites de la variabilité intraspécifique, critères permettant une détermination efficace des espèces douteuses et en particulier dans les genres comportant des espèces dangereuses (amanites, cortinaires). Et c'est ce cheminement qui le conduisit tout naturellement et peu à peu à faire de lui le spécialiste incontestable qu'il devint, et l'auteur de ces ouvrages de référence sur les champignons de la région aquitaine qui firent sa notoriété.

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 371-372.

À mon ami Francis Massart

Christian ROUZEAU
10 rue d'Aquitaine, F-33600 Pessac

Je ne vais pas retracer ici tout le travail qu'il a effectué au sein de la Société Linnéenne de Bordeaux, travail qui a été, comme chacun le sait, énorme. Ceci ayant été déjà exprimé, je ne reviendrai pas sur tous les articles, publications, communications et ouvrages, qui ont été diffusés pendant ses cinquante années de présence à la tête de notre groupe mycologique.

Je relaterai simplement les circonstances de notre première rencontre, ainsi que quelques anecdotes vécues au cours de notre longue collaboration. J'ai commencé à m'intéresser aux champignons en 1963, un peu comme tout le monde, comme Francis l'a fait lui-même, d'abord pour leurs propriétés comestibles, mais aussi pour en savoir plus sur le danger que certains peuvent représenter.

J'espérais, en allant voir une exposition mycologique, avoir des réponses claires aux questions que je me posais, malgré mes livres de vulgarisation aux illustrations souvent imparfaites. À l'époque, les expositions se tenaient à la bibliothèque du Jardin botanique de Bordeaux ; les champignons fraîchement récoltés cette année-là par les Éclaireurs de France y étaient présentés dans des assiettes et des coupes en verre, savamment étiquetés et désignés d'un nom latin auquel je ne comprenais rien.

Heureusement pour les visiteurs, il y avait les spécialistes pour répondre aux questions, et lorsqu'il y avait un doute, c'est à Monsieur Massart qu'il fallait s'adresser. En effet, ce monsieur avait l'air de tout connaître ; il pouvait nous décrire chaque champignon dans ses moindres détails.

Parfois, il y avait désaccord avec ses collègues, et comme chacun maintenait son point de vue, cela ne se terminait qu'après avoir soumis le sujet au test des produits chimiques. J'en ai vu ce jour-là des champignons, j'en ai même été gavé, au point de partir le soir avec l'impression de n'avoir rien retenu. Je me suis ainsi senti obligé de revenir le lendemain. Il a de suite senti l'intérêt que je portais à cette science toute nouvelle pour moi, et depuis ce jour, nous avons sympathisé et il n'y eut plus désormais de Monsieur Massart, mais tout simplement Francis.

C'est à son domicile du Bouscat que j'allais de plus en plus souvent porter mes récoltes. Je le trouvais parfois en compagnie de son ami Roger Sabo, à l'époque où ils travaillaient à la description d'une amanite (*Amanita asteropus*). Il avait toujours à cœur de faire participer un collègue à ses trouvailles, qu'elles fussent rares ou nouvelles. Pas grand chose ne pouvait lui échapper, il était sans arrêt à la recherche du "scoop". Nous allions souvent dans les bois de

l'Entre-deux-Mers, plus régulièrement dans le Médoc, aux alentours de Listrac où il connaissait les moindres sentiers et bien sûr, les bons coins à cèpes. Si Francis était des plus sérieux dans ses recherches et études des champignons, il n'en était pas moins amateur des comestibles les plus estimés.

Nous étions partis un matin de septembre, précisément en Médoc, avec la ferme intention de faire de la recherche sérieuse sur le terrain, bardés de nos paniers garnis de boîtes de différentes dimensions afin d'y installer chaque espèce à étudier plus tard, sur un lit de mousse pour les protéger pendant le transport. Francis, quant à lui, portait toujours en bandoulière son ancienne musette de pêcheur, reste d'une autre passion qu'il avait eu avant de se consacrer aux champignons. Mais à peine entrés dans les bois, nous nous sommes retrouvés sous des châtaigniers au milieu de fougères qui, repliées les unes sur les autres, formaient des petits nids, sous lesquels se blottissait une multitude de cèpes qui n'attendait que d'être cueillie. Ce jour-là, les champignons ramenés chez nous ont été destinés à la cuisine et non à l'étude comme cela avait été prévu au départ de notre expédition. Cette sortie mémorable était celle que Francis aimait raconter le plus souvent, tant les récoltes de ce genre deviennent rarissimes.

Il était parfois lui même poursuivi par les champignons, lorsqu'une multitude de coprins s'est installée sur le tapis de sol de sa Renault 4L... Moins amusant fut le jour où il est passé au travers du plancher de sa chambre à coucher en partie dévoré par la mérule (le comble du mycologue !).

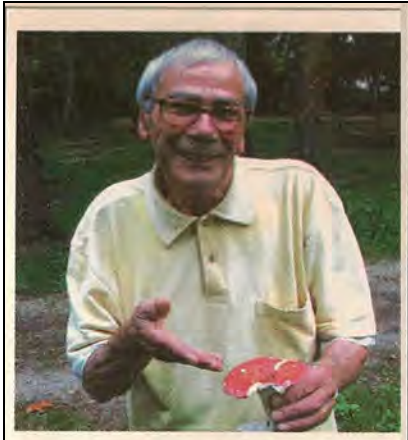
En étant plus sérieux, j'ajouterai qu'il avait un fort penchant pour un genre particulier : les Amanites ; celles-ci étaient toujours traitées en priorité, bien que l'étude des *Amanitopsis* ne soit pas des plus faciles ; lui-même m'avoua un jour avoir failli « en attraper des boutons ». Il fut néanmoins le premier à retrouver l'Amanite de Gilbert qui avait disparu depuis fort longtemps, cette dernière retrouvée à Saint-Médard-en-Jalles, malgré l'urbanisation galopante de cette région, autrefois entièrement boisée. Ainsi, chaque année, il nous guidait sur les stations de cette Amanite printanière, souvent avec ses collègues italiens venus à cette occasion prendre des photos de champignons qu'ils ne trouvent pas chez eux.

Il ne m'est pas possible de relater tous les bons moments que nous avons vécus au cours des quarante-cinq ans pendant lesquels il m'a guidé et a su me faire aimer les champignons, pas seulement dans l'assiette, mais surtout la Mycologie qui est une science qu'il a lui-même pratiqué pendant cinquante ans.

Mon vieil ami, merci encore.

C. Rouzeau, chez Michèle et Francis Massart le 01-09-2008.

Article dans *"AQUI !"*, octobre 2004.



UN PASSIONNÉ.
Francis Massart
et les champignons.

« Le déclic poétique »

Connu comme le loup blanc dans le monde de la mycologie, « Wolfy » Francis Massart (1), un Bordelais qui porte allégrement ses 81 automnes a la passion communicatrice. Son passé militaire, 5 ans dans la France Combattante, ses activités professionnelles de technicien céramiste et d'attaché technico-commercial ne semblaient pas le prédisposer au contact des sous-bois. Le déclic a été fortuit. « Dans les années 55-56, j'habitais le quartier Saint-Pierre à Bordeaux, et nous allions en famille, faire un tour en voiture. C'était une 201 et c'était en mai. Lors d'un jeu, le ballon est parti à l'intérieur d'une souche et j'y ai découvert un champignon gigantesque. Le pharmacien doutait mais le charcutier reconnut le cèpe fleur, l'estivalis. J'ai acheté un petit bouquin et adhéré à la Société Linnéenne (2) en 57 ». Président honoraire de la Linnéenne, Francis Massart est aujourd'hui animateur de sa section mycologique. Son expérience, ses contacts sur le terrain avec les plus éminents mycologues français et étrangers, ses articles scientifiques, ses trois ouvrages aux Editions Sud Ouest dont le dernier primé « en raison de la convivialité de son texte », ont forgé cette passion qu'il aime à faire partager. Lors des réunions hebdomadaires, le lundi après-midi, près de la Maison de la Nature de Gradignan, « Wolfy » aide à la détermination des espèces sans imposer, échangeant, écoutant. « L'important, c'est la connaissance des champignons pas à pas. Ce qui m'a donné envie? c'est le texte poétique du petit bouquin acheté en 55-56 ».

Michel Pujol

1. massart.wolfy@wanadoo.fr
2. http://perso.wanadoo.fr/linneenne-bordeaux

Examen de champignons après une récolte : 17-11-2002.

Francis avec son épouse Michèle et André Cazenave.

Une anecdote "linnéenne" amusante :
Francis Massart enregistrant des chants d'animaux...

DES OISEAUX, DES CRAPAUDS ET DES HOMMES

Au cours de la séance mensuelle du 21 mai 1985, devant un auditoire un peu interloqué, un membre de la Société Linnéenne connu pour être spécialiste de l'étude des champignons, déballe un magnétophone et ses accessoires d'amplification et déclare "ex abrupto" que, pratiquant depuis peu l'enregistrement de chants d'oiseaux, il entend faire bénéficier ses collègues du fruit de ses premières expériences en la matière.

Durant un quart d'heure, l'assemblée sera contrainte d'écouter religieusement un son monocorde, au début à peine discernable, puis allant s'amplifiant jusqu'à devenir un trille métallique rappelant le bruit des crécelles autrefois utilisées par les enfants pour mettre à vif les nerfs de leur entourage et aujourd'hui avantageusement remplacées par les cyclomoteurs. Le tout accompagné de commentaires adaptés.

Après s'être excusé auprès des auditeurs pour avoir un peu abusé de leur patience, notre présentateur expliquera qu'il a tenu à leur faire partager les passionnantes péripéties de l'approche nocturne d'un Engoulevent d'Europe *(Caprimulgus europaeus)*, cet oiseau un peu mythique cher aux occultistes, localisé à environ 140 mètres dans les rangs de vigne d'une propriété située en Entre-Deux-Mers, terminant sa tirade en ces termes : *"L'oiseau blotti au milieu d'une touffe d'herbe, cessa de chanter lorsque je fus parvenu à faible distance de lui et prit son vol silencieusement"*.

Le mois suivant, lors de l'assemblée du 18 juin, à la surprise générale, l'intrépide *"chasseur de sons"* devait confesser l'erreur d'interprétation qu'il avait commise; en effet au cours d'un second enregistrement, pratiqué alors qu'il faisait encore jour, son épouse s'était aperçu que l'émission prenait source dans le sol, or, chacun sait que "l'empire des morts", comme eut dit le bon La Fontaine, n'est pas le théâtre d'évolution idéal pour des oiseaux et que si d'aventure ils s'y trouvent, ils ne sont plus en état de chanter.

Subodorant que l'animal responsable pourrait bien être un batracien, Francis Massart et Madame (vient un moment où l'anonymat n'est plus de circonstance) se rendirent au Centre Jean Rostand à Pouydesseaux où, à l'audition de la cassette, M. Darré, Directeur du Centre, identifia formellement le trille nuptial de *Bufo calamita*, à la surprise des uns et des autres car ce batracien fréquente plus volontiers les terrains sablonneux où il lui est facile de s'enfouir que les terrains compacts argilo-calcaires.

Une battue organisée ultérieurement avec le concours de notre ami et collègue éminent naturaliste Patrick Dauphin en vue de capturer un de ces animaux se solda par un échec en raison de la sécheresse du sol interdisant une approche suffisante.

Intrigué par la présence insolite de *Bufo calamita* en un lieu où il n'avait pas été signalé jusque-là, M. Roger Séronie-Vivien eut alors l'heureuse idée de compulser les archives de la Société Linnéenne, ce qu'il y découvrit ne manque pas de saveur, en voici la teneur : LATASTE (F.) -1875. Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux - t.XXX p. 491 - Essai d'une Faune Herpétologique de la Gironde.

M. Lataste après avoir décrit le chant de pariade de *Bufo calamita* conclut par l'anecdote suivante : *"j'ajouterai cependant que ces vibrations monotones ressemblent beaucoup au chant de l'Engoulevent, à tel point qu'une nuit étant en excursion avec M. Samie dans les landes d'Arlac, je fus trompé par cet oiseau que j'aperçus au sommet d'un pin après avoir fait une route inutile à la recherche des calamites.*

Ainsi à plus d'un siècle d'intervalle, un naturaliste réputé et des amateurs appartenant à la même Société, ont accompli à la même époque de l'année une démarche similaire consistant à débusquer un animal, l'un cherchant un batracien et rencontrant un oiseau, les autres quêtant un oiseau et trouvant ... un batracien.

Nous ne saurions terminer le récit de cette cocasse mésaventure sans signaler que l'Engoulevent est surnommé "crapaud volant" pour des raisons tout à fait indépendantes de sa façon de chanter.

Credo quia absurdum !

Michèle et Francis MASSART

Francis le mycologue, mais aussi Francis l'ornithologue

Avec la disparition de Francis MASSART, c'est l'une des personnalités les plus marquantes de la Société Linnéenne de Bordeaux qui nous quitte. Il comptait non seulement parmi les rares naturalistes pluridisciplinaires de notre vénérable Société, mais il était aussi l'un des seuls qui avait de solides connaissances en ornithologie. Ayant fait sa connaissance il y a une quinzaine d'années, je fus immédiatement séduit par sa personnalité et sa passion communicative du monde vivant. Il fut le plus enthousiaste lorsque je fis part de mon intention de rouvrir une section ornithologique. Je me souviendrai longtemps de son accueil chaleureux et de ses encouragements à persévérer pour que soit représentée l'ornithologie parmi les disciplines linnéennes, notre Société ayant pourtant révélé les plus grands talents de cette branche que notre région ait connue.

Certes, le nom de Francis MASSART restera à jamais associé au monde de la mycologie, mais ceux qui le connaissaient savent bien qu'il s'émerveillait de toutes les créations de la Nature et que le monde des oiseaux le passionnait tout autant que celui des champignons. Mon adhésion à la S.L.B. étant trop tardive, je n'ai malheureusement pas connu ses fameuses "veillées aux engoulevents", mais j'ai eu la chance d'apprendre à connaître ce personnage de caractère particulièrement attachant. On se souvient aussi qu'il avait, lors de l'une de ses conférences, fait l'éloge de la très médiatique herpétologue française Nicolle VILOTEAU qu'il avait reçue chez lui et qu'il comptait parmi ses amies, ce qui est une autre preuve de son ouverture d'esprit. Après la disparition de Marc BERNARD en 2005, c'est une nouvelle fois la branche ornithologique de la S.L.B., déjà faiblement représentée, qui est privée de l'un de ses membres.

Bernard Verger

Souvenirs photographiques (ci-contre)

Fig. 1. Session mycologique de Bombannes (Gironde, novembre 2006).

[1. Jean-André Camy. 2. Brigitte Vignot. 3. Michel Pujol. 4. Michèle Massart. 5. Germaine Dubrana (65). 6. Francis Massart. 7. Georges Guichaoua. 8. Paul Printz (Danemark). 9 et 11. Georges et Karen Davis (Boston, USA). 10. Mme Odette Perrodo. 12. Jacques Vignot. 13. Fabien Laurissergues. 14. Bertrand Lartigue. 15. Claude Perrodo. 16. Jacques Beck-Ceccaldi. 17. Jean-Pierre Méral. 18. Grö Gulden (Oslo, Norvège). 19. Christiane Ricard. 20. Jean Daugey. 21. Robert Sistern]

Fig. 2. Francis Massart au milieu d'une exposition très réussie (octobre 2006 ; Maison de la Nature de Gradignan).

Fig. 3. Sortie mycologique à Madirac (juin 2006) ; de gauche à droite : Francis Massart, Yves Mortureux, deux étudiants en Sciences de l'Université de Bordeaux 1, André Cazenave et Jean-André Camy (de profil).

Fig. 4. Observation de lames au microscope (octobre 2004 ; à la Maison de la Nature de Gradignan).

Fig. 5. Identification des champignons lors d'une sortie (janvier 2004 ; Françoise Glet, André Cazenave, Jean-Pierre Caurat et Francis Massart).

Fig. 6. Francis expliquant les caractères de cette Russule au chapeau rouge (6-9-2004 ; Parc du Moulineau à Gradignan).

[1, 3-6 : clichés M. Pujol].

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
1

2

5

3

4

6

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 377-380.

Francis Massart (1923 - 2008)

Marie-Roger SÉRONIE-VIVIEN
125 Avenue d'Eysines, 33110 Le Bouscat (F)
rseronie@club-internet.fr

Francis Massart était né le 3 décembre 1923 à Bordeaux, au cœur d'une agglomération où il demeura durant la majeure partie de son existence, mise à part la période 1942-1947 de son engagement militaire.

La première partie de sa destinée fut marquée par son engagement militaire. En effet, en 1942, il se retrouva engagé volontaire dans l'armée française, l'armée dite d'armistice commandée par le général de Lattre de Tassigny. L'invasion de la zone libre de la France le 11 novembre 1942 entraîna la dispersion des membres de cette armée. Francis tenta de rejoindre les forces combattantes de la France libre. Il s'enfuit vers l'Espagne où il fut arrêté et interné jusqu'en octobre 1943. Il put alors rejoindre l'Afrique du Nord et il fut incorporé au 1er régiment de chasseurs parachutistes (1e RCP). Il y subit un entraînement intensif en Kabylie sous l'autorité d'unités combattantes américaines et il se trouva ainsi prêt à participer aux combats pour la reconquête de la France. Pour lui, la Campagne de France commença en septembre 1944 à Valence où son unité, le Deuxième Corps du général de Monsabert, se constitua pour remonter en direction de Belfort et libérer l'Alsace. Il prit part aux combats et fut affecté à la 2e DB (2e Division Blindée) du général Leclerc, unité avec laquelle il participa à la libération de Colmar. C'est alors qu'il fut blessé et que lui fut décernée la croix de guerre avec citation pour ses faits d'armes. La guerre terminée, Francis Massart se retrouva affecté à la formation des parachutistes et il termina son temps d'engagement comme instructeur militaire à Pau en 1947.

Son retour à la vie civile le conduisit à trouver un emploi d'abord dans les affaires maritimes, à la Compagnie Delmas-Vieljeux, puis dans une entreprise de matériaux de construction, à la Tuilerie des Ecus, où il termina sa carrière en 1980.

C'est pendant sa vie professionnelle que Francis se prit d'une belle passion pour la mycologie. On retrouve la trace de son inscription à la *Société Linnéenne de Bordeaux* le 4 novembre 1959 sous le n°247. Ce fut sans doute à l'occasion de l'exposition mycologique de la *Société* le 25 octobre 1959 qu'il fut sollicité par Roger Sabo pour déposer sa candidature à notre *Société*. C'était l'époque où fut créé le "Groupe d'études mycologiques", sous la houlette de Georges Malvesin-Fabre, avec la collaboration d'un noyau déjà très actif comprenant, entre autres, Roger Sabo, Marcel Larroque, Henri Mesplède -entré à la *Société* en 1959-, René Caujolle et Jean Lavenier, ainsi

que des mycologues travaillant dans les régions avoisinantes comme Aimé Parrot à Biarritz.

Francis Massart entra à la *Société* avec l'enthousiasme et le sens du travail en équipe que nous lui avons tous connus. Sa participation fut tout de suite active et réfléchie comme en témoigne sa première communication orale le 9 janvier 1960 : "Au sujet des champignons récoltés en décembre dernier" (P.-V. S.L.B. 1960, p. 85). Une seconde contribution orale est datée de décembre 1960 : "Au sujet d'*Amanita* fo*. ochroleuca"* (P.-V. S.L.B. 1959/1960, p. 136). Elle est la première indication de sa dilection pour les amanites. Sa première communication écrite fut donnée un peu plus tard, le 7 avril 1962 : "Présence de *Boletus reticulatus* autour de Bordeaux" (P.-V. S.L.B. 1962, p. 86/89).

Entre-temps, F. Massart avait montré beaucoup d'intérêt pour la marche de la *Société* comme en témoignent sa désignation comme conseiller en 1961 et sa participation à la commission des excursions dès 1962. C'est à partir de ces années qu'il prend une place importante dans l'organisation et l'animation du groupe mycologique. Profondément affecté par la disparition brutale de son épouse, il marque un temps d'arrêt dans ses activités entre 1975 et 1980. Ce n'est que vers cette date que, grâce aux encouragements de Michèle à ses côtés, il reprit intérêt à la mycologie. Il fut accueilli avec beaucoup de sympathie et d'enthousiasme par tous les Linnéens et il retrouva vite sa place au Conseil d'administration. Il présida ensuite la *Société Linnéenne* en 1982 et 1983, période pendant laquelle il montra combien, pour lui, l' "interdisciplinarité" était l'orientation majeure que notre *Société* devait continuer à développer. Cela se traduisit par des réunions au cours desquelles des sujets de différentes disciplines étaient présentés et discutés, par des séances d'initiations ouvertes à tous, par des excursions dans lesquelles les Linnéens, qu'ils fussent botanistes, mycologues, zoologistes, entomologistes ou géologues, se côtoyaient et échangeaient sur le terrain leurs connaissances.

Mais ses nouvelles charges ne l'empêchèrent pas de continuer à développer sa passion pour la mycologie. Cet attachement passionné l'a conduit à mettre en valeur deux aspects de sa personnalité que nous devons mettre en exergue.

* D'abord, son approche scientifique qui l'amenait à toujours vouloir accroître ses connaissances, mais qui, aussi, le conduisait à toujours vouloir remettre en cause les résultats obtenus, à en rechercher la confirmation par des examens plus complets -microscope, tests chimiques-, par des contacts avec des spécialistes reconnus et, d'abord, à ne s'enthousiasmer qu'après avoir pu recueillir plusieurs spécimens. On retrouve dans ce comportement l'attitude d'un véritable esprit scientifique et la mise en pratique d'une méthodologie rigoureuse qu'il avait apprise à la *Société Linnéenne* en écoutant les maîtres de l'époque, les professeurs Jean-Jacques Bounhiol, Pierre Dangeard, Jean Eymé, et bien d'autres.

Cela lui permit de mener à bien des études mycologiques de grand intérêt qui firent l'objet de très nombreuses publications. Nous ne retiendrons que quelques travaux des plus marquants. En premier lieu, il est bon de rappeler la description d'une amanite nouvelle découverte en Gironde dans les années

1950, *Amanita asteropus* SABO ex ROMAGNESI. Francis contribua à la distinction de cette amanite mais il eut la délicatesse de vouloir en laisser l'entière paternité à son grand ami Roger Sabo. Plus récemment, ce fut la création d'une nouvelle espèce d'amanite, *Amanita huijmanii* MASSART & ROUZEAU, décrite en 1989, et la distinction d'une nouvelle variété, *Amanita citrina* fo*. crassior* MASSART & ROUZEAU, 1999 [fo. = *forma*]. Pour ces deux dernières créations, Francis avait tenu à associer son très cher ami mycologue Christian Rouzeau.

Les écrits que nous a laissés Francis Massart peuvent se classer en trois grandes catégories. Il faut citer, en premier lieu, les inventaires régionaux et les descriptions d'espèces particulièrement dignes d'attention. On trouve là, dans nombre de ses écrits, les résultats des travaux collectifs de l'ensemble du groupe mycologique. Ensuite, il faut rappeler les présentations didactiques qu'il fit dans le but de contribuer à la formation et au perfectionnement des Linnéens, qu'ils fussent mycologues ou non. Qui ne se souvient de ses articles parus en 1985 dans les "Feuillets linnéens" sous le titre : "Eléments de base pour la connaissance des principaux genres de champignons supérieurs : Bolets, Amanites, Cortinaires, Psalliotes, Lépiotes". Enfin, il consacra une partie de ses efforts à rédiger avec beaucoup de clarté des ouvrages destinés à un large public et remarquablement illustrés par ses propres photographies. Ainsi parurent entre 1990 et 2005 plusieurs éditions du livre "Connaître les champignons du Sud-Ouest", qui connurent un appréciable succès.

* Second trait de son caractère qui le fit tant apprécier de ses amis mycologues. C'était sa nature de meneur d'hommes, son talent de savoir attirer la sympathie, sa spontanéité dans les contacts humains, c'était tout cela qui ne pouvait que mobiliser les Linnéens. Son prosélytisme mycologique, son besoin de faire connaître, de partager, de transmettre son savoir en se mettant à la portée de tous, d'accepter toutes les interrogations, tout cela faisait de Francis une personnalité qui sut entraîner et former une cohorte de Linnéens. Au cours de ses cinquante années de vie linnéenne, il forma nombre de mycologues que nous ne saurions tous citer, mais il est juste de rappeler les noms de quelques-uns de ces fidèles qu'il aurait pu appeler ses "disciples". Je pense, au cours des temps, à Roger Charron, Pierre Beauvais, Charles Lavenier, Jean-Pierre Caurat, Louis Fournier, Guy Aupied, Rémi Letourneau, Christiane Ricard, André Cazenave, Yves Mortureux, Brigitte Vignot, sans oublier les fidèles d'entre les fidèles, Christian Rouzeau et Bertrand Lartigue, qui l'accompagnèrent jusqu'à la fin de sa longue marche.

Un autre aspect de son comportement de mycologue a été son désir d'établir et entretenir des contacts avec tous les milieux mycologiques. Progressivement, il établit des liens personnels avec l'Agenais, le Périgord, les Landes, la Creuse, le Limousin, la Savoie, la Provence et même la région parisienne. A l'étranger, ses correspondants étaient nombreux, en particulier en Italie, Espagne, Belgique, Autriche et États-Unis.

C'est ainsi que Francis devint très vite, et demeura, un chef de file accepté et respecté de tous, ou presque.

Mais il nous faut revenir sur une autre facette de sa personnalité. Francis Massart n'était pas qu'un mycologue. Il fut toujours intéressé par tous les

aspects des recherches de ses amis linnéens Il s'adonna lui-même à quelques études particulières en entomologie (élevage de phasmes et d'araignées), en zoologie (écologie des crapauds calamites), en ornithologie (enregistrement de nombreux chants d'oiseaux et observations sur l'engoulevent), et même des observations des nuages, ce qui l'avait conduit à nous faire une très belle présentation sur les manifestations atmosphériques et leurs explications scientifiques [assemblée mensuelle du mardi 19 décembre 2006 : *"Quatre pas dans les nuages"*]. Parallèlement, il fut toujours très attentif aux travaux de nos collègues linnéens, quelle que soit leur discipline, et il prenait une part active aux échanges de vue qui suivaient les présentations orales. Je me souviens de son intérêt particulier pour les séances d'initiation que Bernard Garreau et moi-même donnions sur la géologie, la pédologie et la préhistoire. Il avait toujours de très pertinentes questions qui laissaient apparaître que, au-delà de ses compétences liées aux sciences d'observation et de classification, il portait beaucoup d'intérêt pour ces disciplines qui, à côté de l'observation, font la part belle aux approches conceptuelles.

Ce comportement l'avait amené à être un fervent adepte et défenseur de la pluridisciplinarité à l'intérieur de la *Société Linnéenne de Bordeaux*. Il s'insurgeait toujours contre la programmation simultanée d'excursions de différentes disciplines, et pendant des années il fit en sorte que les sorties mycologiques fussent, dans la mesure du possible, des activités permettant aux mycologues, botanistes, entomologistes et géologues de se côtoyer.

Ce faisant, il fut un de ceux qui par leur action ont été le ciment qui nous a rassemblés et nous a permis de rebâtir la *Société Linnéenne de Bordeaux* après une sombre période. Je crois que tous ceux qui l'ont connu lui en seront vraiment reconnaissants et garderont toujours de lui cette image d'un homme enthousiaste, spontané, amoureux de la mycologie et entièrement dévoué à notre chère *Société*.

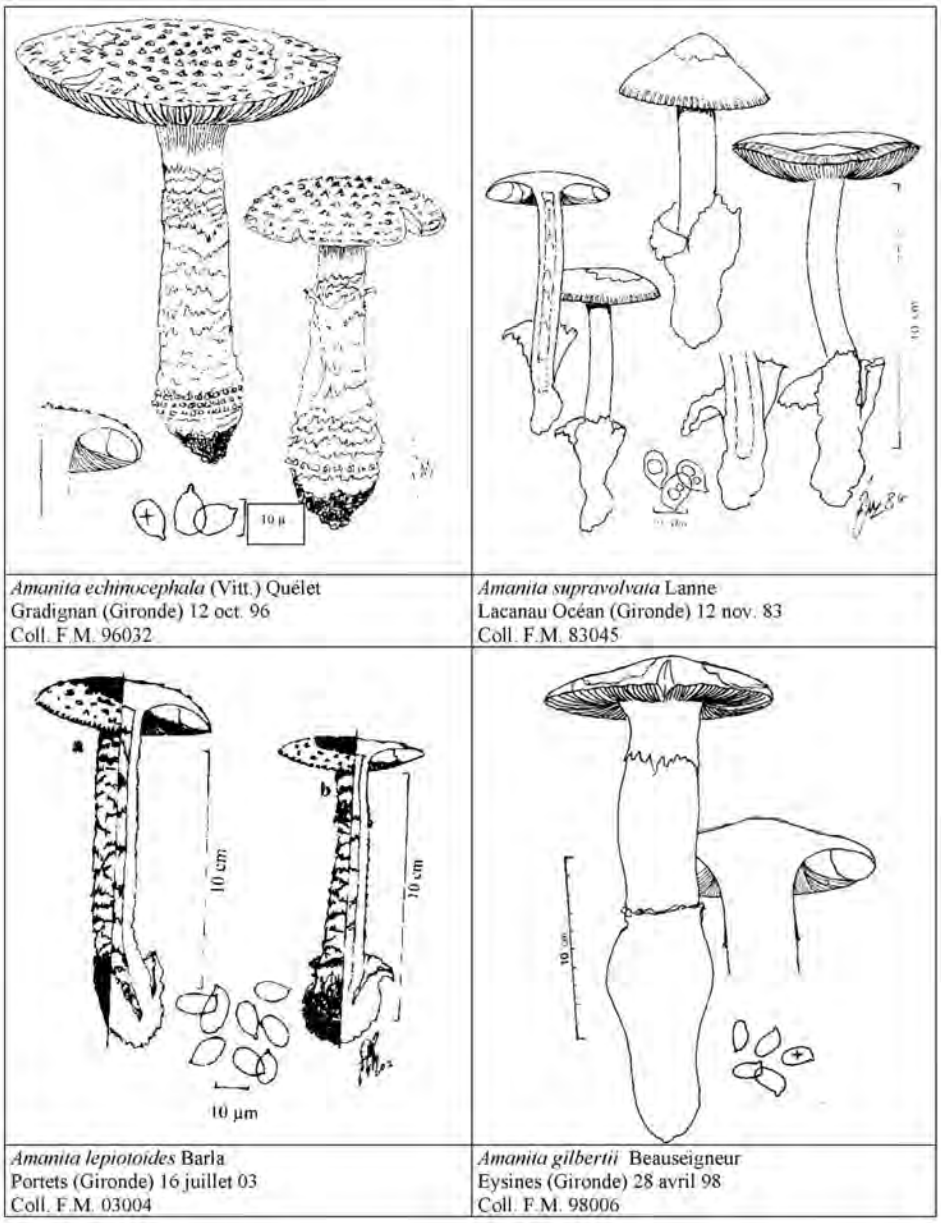
Fête Linnéenne à Margueron (Gironde), 24-06-2001.

[Xavier Mortier, Jeannette Garreau, F. Massart, Charles Lavenier]

A Gradignan, mai 1996,
avec Michel Pestel.

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 381-383.

Amanites récoltées par **Francis Massart** en Gironde, et dessinées par lui-même. Ces documents étaient distribués aux Linnéens de la section mycologie (animée par Francis), lors des séances d'initiation et d'observation des champignons.

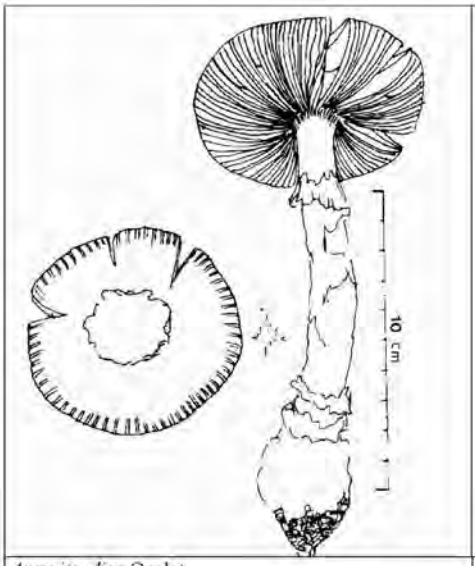


Amanita echinocephala (Vitt.) Quélet
Gradignan (Gironde) 12 oct. 96
Coll. F.M. 96032

Amanita supravolvata Lanne
Lacanau Océan (Gironde) 12 nov. 83
Coll. F.M. 83045

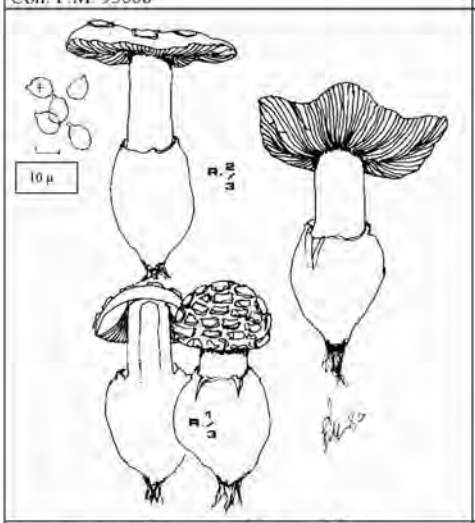
Amanita lepiotoides Barla
Portets (Gironde) 16 juillet 03
Coll. F.M. 03004

Amanita gilbertii Beauseigneur
Eysines (Gironde) 28 avril 98
Coll. F.M. 98006

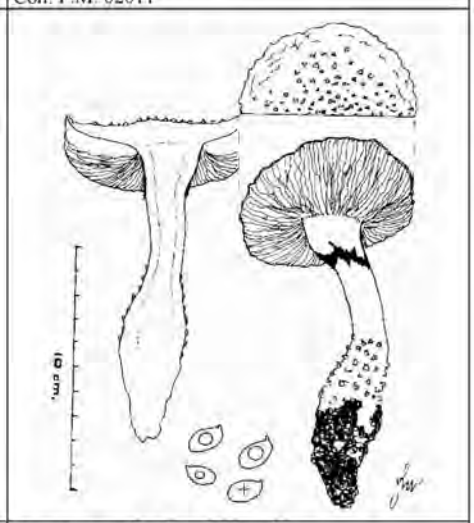


Amanita eliae Quelet
St Michel-de-Montaigne (Gironde) 31 mai 96
Coll. F.M. 95008

Amanita ceciliae (Berck. & Br.) Boudier
Madirac (Gironde) 01 sept. 02
Coll. F.M. 02011



Amanita citrina fo. *crassior* Massart & Rouzeau
Maubuisson Bombannes (Gironde) 25 nov. 01
Coll. F.M. 01023

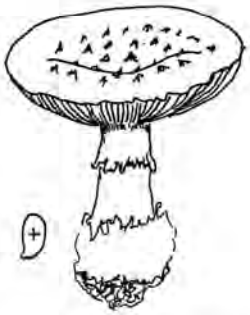


Amanita gracilior Bas & Honrubia
La Burthe (Gironde) 18 sept. 94
Coll. F.M 94007

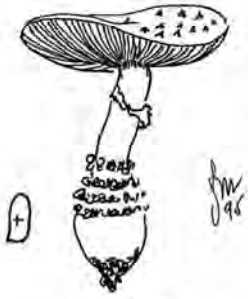
Les amanites du complexe *beillei* Neville et Poumarat
(Lames et sporées colorées)

La distinction entre les deux taxa non printaniers est difficile et requiert un examen microscopique des spores, *A. gracilior* var. *beilleioides* a des spores sub-cylindriques (Qm voisin de 2), les spores de *A. solitaria* var. *subbeillei* étant ellipsoïdes (Qm 1,4-1,6).

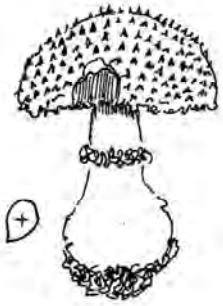
1- Espèce printanière, à ce jour observée uniquement dans le S.O. de la France (Landes et Pyrénées-Atlantiques), croît au mois de mai sur terrain siliceux sous couvert de pins, chênes-lièges, chênes verts, en compagnie de *Amanita boudieri* Barla → *Amanita beillei* Beaus.



2- Espèce estivale et automnale, récoltée au cours des dix dernières années à trois reprises, en Août et Septembre, en Entre-Deux-Mers sur terrain argilo-calcaire sous couverts de feuillus, chênes pédonculés, charmes, châtaigners → *Amanita gracilior* var. *beilleioides* Neville et Poumarat *ad int*.



3- Espèce estivale et automnale, récoltée pour la première fois en Novembre 1961 à Tresses-Mélac, terrain argilo-calcaire, couvert de feuillus; retrouvée depuis à plusieurs reprises en Entre-Deux-Mers et , sur rive gauche, au sud de Bordeaux (Gradignan, La Bréde) toujours sous couverts de feuillus → *Amanita solitaria* var. *subbeillei* Neville et Poumarat *ad int.*



[*ad int*. : abréviation latine de « *ad interim* », provisoirement, à titre temporaire].

Article de **F. Massart**, janvier 2007, dans la revue *Champignons Magazine* n°55, sur la rare espèce *Squamanita paradoxa* (A.H. SMITH & SINGER) BAS, 1965, qu'il découvrit en Gironde.

Squamanita paradoxa, une espèce qui ne court pas les bois

En voilà un drôle de champignon ! Son nom ? *Squamanita paradoxa*. Les experts auront peut-être eu le loisir de le croiser lors de leurs herborisations, mais la perle se fait rare !

Je pense que mes amis coureurs de bois ne me contrediront pas lorsque je dis que les « rencontres du troisième type » sont fréquemment fortuites et restent ensuite gravées dans nos mémoires au moindre détail près…

Le verdict du maître

Le 12 novembre 1972, au cours d'une sortie linnéenne au Porge en Gironde sous la conduite de Henri Romagnesi, je débusquais un étrange petit champignon émergeant d'un tapis de mousse au pied d'un pin. Son aspect général me fit penser à un cystoderme mais ses colorations, lilacine sur la partie haute et jaune sur la partie basse, ne correspondaient à rien que je connaissais de ce genre. Le maître à qui je montrais ma trouvaille me dit : «*J'ai déjà vu cela quelque part, je vais l'amener à Paris et je vous en donnerai des nouvelles*». Quinze jours plus tard, Henri Romagnesi me déclarait : «*J'ai déterminé votre "phénomène". Il s'agit de* Cystoderma paradoxum, *espèce très rare que je n'ai vu qu'une fois il y a dix ans en Angleterre*». Je devais par la suite découvrir dans le tome 2 de *I funghi dal vero* de Bruno Cetto, sous le n° 382, un dessin de cette espèce en tout point semblable au spécimen du Porge.

De belles retrouvailles…

Les années passèrent et malgré nos fréquentes incursions sous les pinèdes du littoral et intérieures, aucun de nous ne revit ce diable de champignon. Novembre 1996, au cours d'une de nos réunions mycologiques hebdomadaires survient notre ami Michel Pestel qui me dit : «*Francis, j'ai dans ma voiture un petit groupe d'étranges champignons jamais vus auparavant, ils sont lilas, avec les pieds jaunes, floconneux et reliés par la base*». Avant même que Michel ne les exhibe, je déclarais péremptoirement et, je l'avoue, avec une petite pointe d'autosatisfaction : «*ton champignon c'est Cystoderma paradoxum*». Jacques Guinberteau, alors présent, me reprend : «*Tu sais Francis, le nom de genre a changé. Il faut à présent parler de* Squamanita paradoxa». Je devais enfin retrouver un spécimen de ce «sacré bonhomme de champignon» dans un apport de Jean-Claude Darchy lors de la session de Bombannes 2002. Comme quoi : jamais deux sans trois !

Caractères microscopiques

- Spores: (6,5)7-9(10) x 4,5-5,5(6) µ, elliptiques à ± ovoïdes, plutôt hétérogènes, à paroi épaisse (0,5-1µ), subincolores ou un peu jaune roussâtre dans l'iode (subdextrinoïdes ?).
- Basides: 28-35 x 6-10 µ. Cystides ou poils d'arête non observés.
- Trame à hyphes larges, x 10-20(30) µ, parfois subisodiamétriques.
- Piléocutis du type *Cystoderma* à sphérocystes de Ø 15-25 µ, ± mêlés de chaînettes d'articles ± ovoïdes ou oblongs, 15-30 x 8-12 µ.
- Caulocutis du même type avec des chlamydospores basales de formes variées, 10-15 x 8-12 µ, à paroi x 1(2) µ. Pigment mixte ou membranaire dominant à partir du 2e ou 3e article, généralement lisse ou peu incrustant.

Habitat

Sous conifères dans la mousse, en petits groupes soudés à la base.

Stations connues pour le Sud-Ouest

Le Porge (12 novembre1972), Mont-de-Marsan (27 novembe 1996) et Bombannes (10 novembre 2002).

Les après de la myco

Texte et images par Francis Massart

Description d'une nouvelle "*forma*" d'*Amanita citrina* par **F. Massart** et **C. Rouzeau** en 1999, dans la revue *Documents mycologiques*, n°114 ; cette variété provient du littoral atlantique d'Aquitaine.

Documents Mycologiques - Tome XXIX - Fascicule n° 114 - Avril 1999

AMANITA CITRINA F. *CRASSIOR forma nova.*

Francis Massart * et Christian Rouzeau **
** 21, rue des Volubilis ; F-33170 Gradignan*
*** 10, rue d'Aquitaine ; F-33600 Pessac*

Massart F. & Rouzeau C. -1999- *Amanita citrina* f. *crassior forma nova. Doc. Mycol.* 114, p.27-29.

Key words : *Basidiomycotina, Agaricomycetidae, Amanita.*

Résumé : Description de *Amanita citrina* f. *crassior*, forme écologique nouvelle observée sur le littoral Sud-Ouest Atlantique de la France.

Abstract : Description of *Amanita citrina* fo. *crassior*, a new ecological form observed on the S.W. French Atlantic coast line.

INTRODUCTION

Le terme de "nouvelle" pourrait paraître inadapté, pour les personnes habituées à observer les champignons qui croissent en bordure de l'Océan Atlantique. Depuis bien des années, nous observons en arrière saison (de novembre à décembre), à divers endroits du littoral Sud-Ouest Atlantique, ces spécimens luxuriants de *Amanita citrina* dont le port, les dimensions et la forme particulière du bulbe rappellent irrésistiblement les caractères qui différencient *A. junquillea* f. *amici* (Gillet) Vesely de *A. junquillea* Quélet, ce dernier taxon étant considéré comme la forme typique.

L'un de nous (F.M.) avait déja noté la présence de ce champignon (Massart, 1984). Hormis cette évocation, nous n'avons pas connaissance d'une quelconque description publiée de ces « opulentes citrines des sables ». Nous n'avons relevé dans la littérature mycologique (Galli, 1983 ; Garcin, 1984 ; Gilbert 1941 ; Jenkins, 1986 ; Quélet & Bataille, 1902 ; Merlo & Traverso, 1983 ; Mesplède, 1980 ; Parrot, 1960) aucune allusion à leur sujet. Plusieurs de nos collègues nous ont confirmé avoir souvent observé ces amanites "plantureuses" dans les mêmes conditions, sur les mêmes sites et en d'autres lieux écologiquement proches. Notre démarche consiste donc à normaliser une situation de fait en attribuant à cette amanite citrine "pas comme les autres" une épithète appropriée.

DESCRIPTION

Fig.1 ; Pl. n° 3

Chapeau globuleux puis convexe, enfin plan et parfois à marge récurvée, d'un diamètre pouvant atteindre 15 cm (nous avons observé un sujet de 18 cm), blanchâtre à ivoire ou crème pâle, rarement nuancé de citrin, couvert, lorsqu'il n'est pas lavé par de fortes pluies, de fragments du voile général de teinte brun roux, plus souvent « mappés » que diffus ; marge souvent appendiculée par des lambeaux du voile. **Lames**, lamelles et lamellules (moyenne 350) libres, larges, concolores. **Pied** blanc ou concolore pouvant atteindre et même dépasser 3 cm de section et plus de 20 cm de hauteur ; il porte un anneau bien développé parfois haut placé, parfois médian et surmonte un bulbe volumineux, nettement napiforme, circoncis et parfois éclaté, pouvant dépasser 5 cm de section au plus fort ; déterrée, ou plutôt

« désensablée » soigneusement, la base montre une courte touffe de cordonnets mycéliens. **Chair** blanche et "généreuse" , elle dégage l'odeur raphanoïde propre à l'espèce.

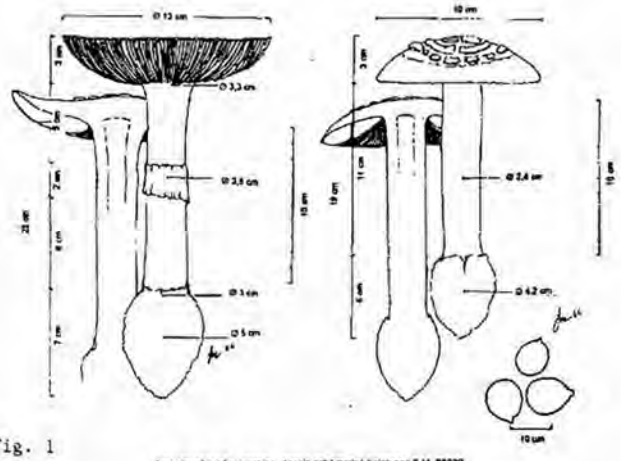


Fig. 1

Amanita citrina fo. crassior - dessin schématisé holotypes F.M. 86030

Spores amyloïdes, subglobuleuses à courtement ovoïdes, (7)8-9(10) x (6,5)7-7,5(8) µm ; Qm = 1,1-1,2 (**Sporée**, blanche en masse). **Basides** 40-50 x 10-12 µm, non bouclées. Volve (piléique) mixte, filamenteuse avec des sphérocystes plus ou moins nombreux (35)45-65(80) µm.

Habitat. En arrière saison, fin octobre, novembre et décembre (en l'absence de fortes gelées), dans le sable vers les dunes boisées, la lette grise, sous *Pinus pinaster*, généralement en groupes plus ou moins importants, parfois composés d'individus identiques de port, parfois en mélange avec des spécimens normaux.

***Amanita citrina* fo. *crassior* Massart & Rouzeau f. nov.**

A typo differt statura majore habituque crassiore, bulbo napiformi. Micro sicut in typo. In dunis sabulosis sub Pinis pinasteris, *lectu prope Atlantico oceano. Holotypus* F.M. 86030 - 25/XI/86, *in herbario* LIP (Lille).

REMERCIEMENTS

Nous remercions Marcel Bon (Saint-Valery-sur-Somme) pour l'évaluation des caractères microscopiques et les conseils qu'il a bien voulu nous prodiguer pour la rédaction de cette note.

BIBLIOGRAPHIE

Galli R. -1983- *Le Amanite delle nostre regioni.* Ed. La Tipotecnica, Milan.
Garcin R. -1984- *Les Amanites Européennes.* 322 pp. Ed. F.M.D.S., Frangy.
Gilbert E. J. -1941- *Amanitaceae.* Ed. Com. Onor. Bresadoliane, Mediolani.
Jenkins D. T. -1986- *Amanita* of North America. 197 pp. Ed. Mad River Press.
Quélet L. & Bataille F. -1902- Flore monographique des Amanites et des Lépiotes. Ed. Masson, Paris.
Massart F. -1984- Approche du genre *Amanita.* Premier complément. *Bull. Soc. Linn. Bordeaux* 12(3) : 115-135
Merlo E. G. & Traverso M. -1983- *Le Amanite.* 151 pp. Ed. Sagep, Genova.
Mesplède H. -1980- Révision des Amanites. *Bull. Soc. Mycol. Béarn.*
Parrot A. G. -1960- *Les Amanites du Sud-Ouest de la France.* 176 pp. C.N.R.S. Biarritz.

Couverture du fascicule publié par F. Massart :
Les Champignons... Comment "les voir",
1986, 36 p., 7 pl., 2 tabl., format A4 (Soc. Linn. Bordeaux édit.)

Couverture de la réédition de l'ouvrage (tout en couleurs) de F. Massart :
Guide pratique des Champignons, 2007, 277 p. (éditions Sud-Ouest)

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n°37 (3) 2009 : 389-392.

Reproduction d'un article de **F. Massart** sur les **Agarics** (*Feuillets Linnéens*, 1985), actualisé et illustré par l'auteur en 2007.

SERIE : MYCOLOGIE

N° : 4 JUIN 1985

FEUILLETS LINNEENS

Notes destinées aux personnes qui désirent pratiquer les
SCIENCES NATURELLES
publiées par la Société Linnéenne de Bordeaux
1 place Bardineau, 33000 Bordeaux

ELEMENTS DE BASE POUR LA CONNAISSANCE DES PRINCIPAUX GENRES DE CHAMPIGNONS SUPERIEURS

par F.MASSART

Les Agarics
(anciennement Psalliotes)

De toutes les espèces comestibles, le champignon de Paris (ainsi appelé car ce sont les jardiniers parisiens qui , au XVIIe siècle, ont maitrisé sa culture) est de toute évidence le plus connu et le plus consommé. C'est l'un des rares champignons sauvages dont l'homme a entrepris, et réussi, la reproduction en milieu artificiel à l'échelon industriel, saturant le marché de produits de médiocre qualité. La différence de saveur est telle, entre un plat élaboré avec des psalliotes fraîchement cueillies dans un pré et une cuisine effectuée à partir d'une barquette, si bien préparée soit-elle, qu'elle se passe de commentaire.

Encore faut-il rester très circonspect en ce qui concerne les lieux des récoltes des champignons destinés à être mangés, les ~~psalliotes~~ étant particulierement sensibles aux effets de la pollution. A ce sujet nous conseillons aux mycophages de méditer l'étude de notre collègue M. R.C.Azéma (1).

Ceci dit, il existe des endroits où "le plomb de l'homme n'a pas encore mis les pieds", et, par ailleurs la casserole n'étant pas la seule motivation des mycophiles;il reste à ceux-ci un vaste terrain d'investigation à couvrir.

Nous croyons utile de rappeler la nuance existant entre les termes mycophage et mycophile, le premier s'applique aux personnes qui aiment consommer des champignons, le second à celles qui ne se satisfont pas uniquement du plaisir gastronomique procuré par les champignons, mais puisent dans dans la connaissance des espèces une plus grande satisfaction. Le passage de l'un à l'autre de ces états est très souvent la démarche accomplie par nombre de ceux que le Professeur Roger Heim se plaisait à appeler "les amateurs éclairés" en raison de leur efficace contribution aux progrés de la science mycologique

(1) - Azéma R.C. 1985- La pollution des champignons par les métaux lourds. Bull. Soc. Myco. France, T.101, fasc.1,

Définition du genre Agaric

par F. Massart

Le genre **Agaric** issu de la famille des AGARICACEES comporte une cinquantaine d'espèces et de nombreuses variétés ; communément nommées "Rosé-des-prés" dans notre région, les psalliotes ne comportent pas d'espèces hautement toxiques, quelques unes d'entre elles peuvent provoquer des dérangements gastro-intestinaux sans gravité, on verra dans les descriptions proposées que ces sujets, par ailleurs de qualité gastronomique contestable, sont suffisamment bien caractérisés pour qu'un minimum d'attention aidant toute confusion soit évitée.

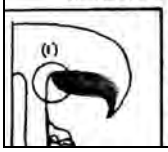
Les psalliotes sont en majorité de port trapu, un certain nombre sont munies d'un pied élancé dont la hauteur dépasse le ϕ du chapeau, de consistance charnue le pied et le chapeau sont séparables (bien qu'assez homogènes ou paraissant tel chez certaines espèces) leur revêtement peut être uniforme satiné, laineux, ou présenter un aspect fortement fibrilleux ou méchuleux, jamais visqueux.

Leur hyménium est composé de lamelles libres du pied (1), initialement blanchâtres mais très rapidement roses, puis brun-rouge, enfin pourpre noirâtre à maturité des spores.

Le voile général est très fugace, rarement observable si ce n'est sous forme de fibrilles à la marge du chapeau, sous l'anneau ou à la partie inférieure du pied où il forme chez quelques espèces un étui ± discret. Le voile partiel bien évident sous forme d'un anneau simple ou complexe ± persistant.

Une particularité des psalliotes réside dans le changement, parfois très marqué, de leur chair au contact de l'air et de leur revêtement, pied et chapeau, à la friction, le unes jaunissant, les autres rougissant, caractère qui permet une première division naturelle en deux sections : les FLAVESCENTES et les RUBESCENTES, les FLAVESCENTES comporte un sous-sectionnement intéressant quelques espèces de petites dimensions, les MINORES.

La sporée des psalliotes est brun-pourpre noirâtre en masse, les spores lisses sont de forme subglobuleuse à ovoïde.

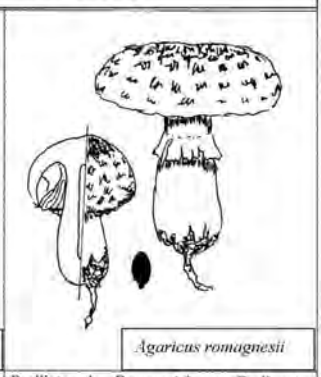


Certaines espèces dégagent une odeur caractéristique. La majorité se rencontrent en lieux découverts, un certain nombre sous les couverts ou en bordure. Certaines espèces sont si ressemblantes qu'il est extrêmement difficile de les identifier.

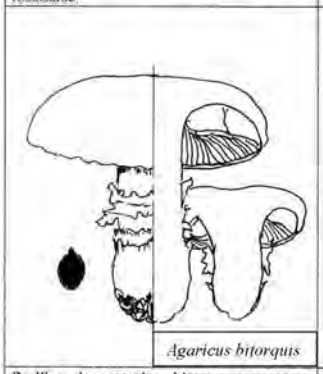
SILHOUETTES D'AGARICS (OU PSALLIOTES)

Psalliote à deux spores : C'est la souche du "Champignon de Paris", forme lisse et forme écailleuse, chapeau ∅ → 10 cm, chair ± rosissante.

Psalliote des bois : Espèce svelte, chapeau ∅ → 12 cm, à écailles brun roux, chair rosissante, odeur agréable.

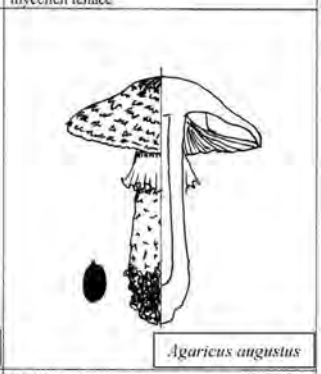


Psalliote de Romagnési ou **Radicante**. Chapeau ∅ → 8 cm, à écailles brunes espacées, base du pied avec cordonnet mycélien tenace.

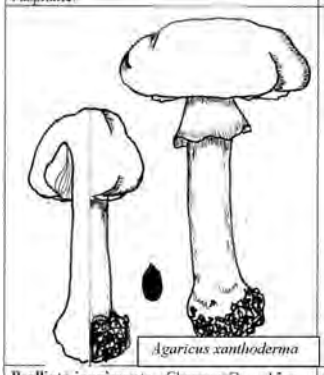


Psalliote des trottoirs : Massive et compacte, chapeau ∅ → 12 cm, anneau double, chair rosissante, souvent "citadine" peut soulever l'asphalte.

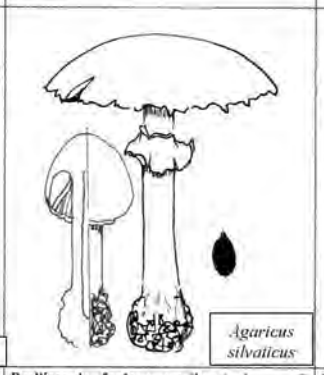
Psalliote variable : Chapeau ∅ → 12 cm, à écailles concentriques brunes, chair rosissante, odeur désagréable.



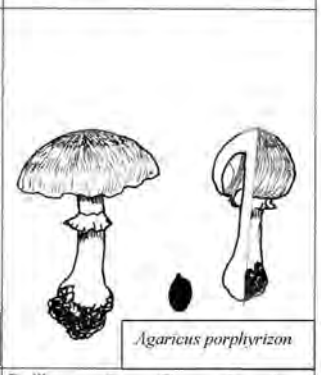
Psalliote auguste : Grande taille, chapeau ∅ → 20 cm, écailles brun jaune doré, anneau simple ample, chair jaunissante.



Psalliote jaunissante : Chapeau ∅ → 15 cm, souvent à port trapézoïdal et lobé, chair jaunissant vivement à la base du pied à la blessure, odeur de phénol.



Psalliote des forêts : port élancé, chapeau ∅ → 12 cm, blanc comme le pied et jaunissant au contact, odeur anisée manifeste.



Psalliote porphyre : Chapeau ∅ → 8 cm, pourpre lilacin, chair jaunissante à odeur d'amande amère ou iodée.

SILHOUETTES D'AGARICS (OU PSALLIOTES)

Agaric des jachères - *Agaricus arvensis*

Chapeau ∅→ 20cm., soyeux, blanc puis jaunissant – anneau en roue dentée dessous. Chair blanche puis blanc cassé, odeur anisée. Prairies, souvent en cercles (ronds de sorcière).

Agaric boule de neige - *Agaricus nivescens*

Chapeau plus globuleux et moins volumineux qu'*arvensis* .blanc peu jaunissant, anneau en roue dentée. Odeur légère d'amandes amères. Prairies en voisinage avec *arvensis*.

Agaric ensanglanté - *Agaricus haemorroidarius*

Chapeau ∅→ 12 cm. à squames brunes, anneau floconneux, chair très rougissante, lames rose vif rougissant au froissement. Pied floconneux sous l'anneau. Feuillus.

Agaric pintade - *Agaricus praeclaresquamosus*

Espèce proche de *xanthoderma* mais différant par un chapeau très squameux et coloré, un jaunissement fugace, une odeur terreuse moins forte que le type. Sous feuillus.

Agaric des bois - *Agaricus silvicola*

Espèce proche d'*arvensis*, mais moins volumineuse et croissant sous couverts, jaunissement tournant à l'orangé, odeur suave d'anis, l'anneau est fragile et souvent fragmenté, pas de roue dentée.

Agaric mal odorant - *Agaricus maleolens*

Chapeau ∅→ 10 cm. parfois lisse, parfois squameux à revêtement mou et compressible sous la pression. Pied muni d'un ample anneau ascendant (en armille), chair à odeur désagréable de poisson, souvent dans les parcs, parfois sur terre nue.

Nota. Les proportions dimensionnelles entre espèces ne sont pas respectées sur les tableaux

Bibliographie de Francis Massart

Articles parus à la Société Linnéenne de Bordeaux :

MASSART F. (1959-1960). – Au sujet des champignons récoltés en décembre dernier. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCVIII, p. 85.

MASSART F. (1959-1960). – Au sujet d'*Amanita phalloides fo. ochroleuca* Forq. (1884) trouvé à Listrac-Médoc (Bernones), le 6 août 1960. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCVIII, p. 136-137.

MASSART F. (1961-1962). – Sur quelques champignons intéressants de la région. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCIV, p. 11.

MASSART F. (1961-1962). – Au sujet de deux Amanites rares récoltées à Tresses-Mélac (Gironde). *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCIV, p. 59.

MASSART F. (1961-1962). – Sur la détermination de plusieurs Tricholomes du groupe *atrosquamosa*. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCIV, p. 59.

MASSART F. (1961-1962). – Présence de *Boletus reticulatus* autour de Bordeaux. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCIV, p. 86-89.

MASSART F. (1961-1962). – Récoltes de champignons. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XCIV, p. 153.

MASSART F. (1963). – Première contribution à l'inventaire de la flore fongique de la Gironde. Trente et un Champignons du genre *Amanita* Pers., récoltés dans les environs de Bordeaux, au cours des saisons 1959 à 1962. Avec des notes descriptives et écologiques. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. C, p. 60-66.

MASSART F. (1963). – Une Amanite nouvelle pour la Gironde : *Amanita amplariella cariosa* (Fr.) Quelet. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. C, p. 113-115.

SABO R. et MASSART F. (1963). – Découverte d'une Amanite nouvelle dans le département de la Gironde. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. C, p. 92-96.

MASSART F. (1964). – Découverte d'une Lépiote rare dans le Jardin Public de Bordeaux. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. CI, p. 13-14.

MASSART F. (1964). – Une station de *Lentinus degener* Kalchbr. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. CI, p. 34.

MASSART F. (1964). – Réactions macrochimiques sur des sujets fraîchement récoltés d'*Amanita asteropus* Sabo et *Amanita citrina* Schaef. ex Fries. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. CI, p. 71.

MASSART F. (1964). – Présentation de deux Champignons rares dans les environs de Bordeaux*. Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. CI, p. 71-72.

MASSART F. (1965) [paru en 1966]. – À propos de la présence dans le Bordelais de Cortinaires du groupe « *orellani* » K. et R. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 102, Série A, n°13, 14 p.

MASSART F. (1965) [paru en 1967]. – Une station de *Boletus fragrans* Vittadini en Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 102, Série A, n°14, 3 p.

ROUZEAU C. et MASSART F. (1966). – Une Amanite nouvelle pour la Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 103, Série A, n°3, 7 p.

MASSART F. (1972). – Aspect de la flore fongique des dunes à couvert de pins maritimes du Porge (Gironde). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. II, n°4, p. 75-78.

MASSART F. (1981).-. Présence d'*Amanita lepiotoides* Barla en Gironde. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. IX, n°2, p. 47-51.

MASSART F. (1982). – Approche du genre *Amanita.* Résultat de 20 années d'observations en Gironde. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. X, n°2, p. 85-106.

MASSART F. (1983). – Approche du genre *Amanita* (suite). Les espèces, variétés et formes récoltées en Gironde de 1959 à 1982 (Première partie). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XI, n°2, p. 37-80.

MASSART F. (1983). – Approche du genre *Amanita* (suite et fin). Les espèces, variétés et formes récoltées en Gironde de 1959 à 1982 (Deuxième partie). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XI, n°3, p. 87-141.

MASSART F. (1984). – Contribution à l'étude de la flore fongique de la Gironde. Éléments de la poussée estivale de 1982 dans les environs de Rauzan. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XII, n°2, p. 97-105.

MASSART F. (1984). – Une station inattendue de *Stropharia rugosoannulata* (Farlow ex Murrill) = *S. ferreii* (Bres.). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XII, n°3, p. 111-114.

MASSART F. (1984). – Approche du genre *Amanita.* Premier complément. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XII, n°3, p. 115-135.

MASSART F. et ROUZEAU C. (1985). – Coup d'œil sur l'année mycologique 1984. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIII, n°2, p. 61-74.

MASSART F. (1985). – Nouvelles observations sur *Stropharia rugosoannulata* (Farlow ex Murrill). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIII, n°3, p. 137-140.

MASSART F. (1985). – Contribution à l'inventaire de la macroflore fongique de la Gironde. À propos du genre *Limacella*. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIII, n°4, p. 153-162.

MASSART F. (1986). – L'année mycologique 1985. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIV, n°1, p. 19-28.

MASSART F. (1986). – Approche du genre *Amanita*. Deuxième complément. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIV, n°1, p. 29-41.

MASSART F. (1986). – Analyse bibliographique : « Catalogue écologique des Champignons méditerranéens français ». *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XIV, n°21, p. 42.

MASSART F. (1987). – Approche du genre *Amanita*. Troisième complément. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XV, n°1, p. 5-25.

MASSART F. (1987). – Bilan mycologique de l'année 1986. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XV, n°3, p. 121-146.

MASSART F. (1987). – Sur la valeur taxonomique des martelures dans la spécification des Amanites. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XV, n°4, p. 157-160.

MIGLIOZZI (E.) et MASSART F. (1988). – Contribution à une meilleure connaissance de deux espèces peu communes : *Agaricus pequinii* (Boudier) Konrad et Maublanc et

Lepiota langei Knudsen. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. XVI, n°2, p. 49-58.

MASSART F. et ROUZEAU C. (1989). – Une Amanite nouvelle dans la section des *Vaginatae. Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 17, n°3, p. 159-168.

MASSART F. (1990). – Contribution à la connaissance de la flore fongique du Sud-Ouest. I- 1987-1988 et printemps 1989. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 18, n°1 p. 19-39.

MASSART F. (1991). – Contribution à la connaissance de la flore fongique du Sud-Ouest. II- La poussée estivale 1989. III- La poussée automnale 1989. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 19, n°1, p. 43-55.

MASSART F. (1992). – Contribution à la connaissance de la flore fongique du Sud-Ouest. IV- Bilan mycologique 1990-91, champignons récoltés ou observés en Gironde et départements limitrophes. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 20, n°3, p. 151-180.

MASSART F. et CAZENAVE A. (1994). – Contribution à la flore fongique du Sud-Ouest. V- Découverte d'une espèce originaire d'Amérique du Nord à Claouey (33). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 22, n°2, p. 69-71.

CAZENAVE A. et MASSART F. (1994). – Présence de *Pseudotis radiculata* à Cenon (33). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 22, n°2, p. 119-120.

MASSART M. et MASSART F. (1994). – Observation de Rapaces à Gradignan-Malartic « Volubilis » (33) dans le courant de l'année 1994. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 22, n°3, p. 161-163.

MASSART F et ROUZEAU C. (2001). – *Amanita lepiotoides* Barla dans le Sud-Ouest de la France. *In memoriam* Dr Cyril Freeman († 29-X-1996). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 29, n°3, p. 171-177.

MASSART F. (2002). – *Loweomyces fractipes*, une espèce lignicole américaine récemment observée en Aquitaine. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 30, n°2, p. 107-110.

MASSART F. et LARTIGUE B. (2002). – Découverte d'une nouvelle station de *Amanita lepiotoides* Barla en Gironde. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 30, n°4, p. 219-223.

MASSART F. (2003). – Validation d'*Amanita phalloides* var. *larroquei* Massart & Beauvais *var. nov*. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 31, n°4, p. 223-224.

ROUZEAU C. et MASSART F. (2007). – Découverte en Gironde de *Mycenastrum corium* (Guers.) Desvaux, champignon gastéromycète rare ou peut-être simplement ignoré*. Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 142, n°35, n°3, p. 287-290.

ROUZEAU C. et MASSART F. (2008). – Découverte à Bordeaux-Bastide d'une nouvelle station de *Mycenastrum corium* (Guers.). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* t. 143, n°36, n°1, p. 72.

Articles parus dans les *Documents Mycologiques* :

MASSART F., BON M., ROUZEAU C. (1993). – Une variété nouvelle de chanterelle *Pseudocratellus undulatus* (Pers. : Fr.) Rausch. var. *luteoalbus* var. nov. *Documents mycologiques*, t. 22, fasc. 88, p. 25.

MASSART F., ROUZEAU C. (1995). – Deux amanites printanières aux portes de Bordeaux. *Documents mycologiques*, t. 25, fasc. 98-100, p. 257-258.

MASSART F., BON M. (1996). – Deux espèces américaines découvertes dans le Sud-Ouest de la France. *Documents mycologiques*, t. 26, fasc. 103, p. 29-32.

MASSART F., BON M. (1997). – Quelques espèces rares ou intéressantes observées en région aquitaine. *Documents mycologiques*, t. 26, fasc. 104, p. 21-27.

MASSART F., ROUZEAU C. (1997). – Observations et réflexions sur les dépressions piléiques chez les amanites *Documents mycologiques*, t. 27, fasc. 106, p. 21-22.

MASSART F., TULLOSS R. E (1998). – Quelques observations courtes et préliminaires sur *Amanita asteropus* et *Amanita aestivalis*. *Documents mycologiques*, t. 28, fasc. 109-110, p. 73-76.

MASSART F., ROUZEAU C. (1999). – *Amanita citrina* fo. *crassior* forma nova. *Documents mycologiques*, t. 29, fasc. 114, p. 27-29.

MASSART F. (2003). – Le tricholome doré (*Tricholoma auratum* (Fr.) Gillet) au banc des accusés. *Documents mycologiques*, t. 32, fasc. 126, p. 17-20.

MASSART F. (2003). – *Tricholoma auratum* (suite des *Doc. Mycol*. 126). *Documents mycologiques*, t. 32, fasc. 127-128, p. 47-48.

Article dans le *Bollettino del Gruppo micologico G. Bresadola* :

MASSART F. (2000). – Amanite osservate in Gironda. Parte I. *Amanitopsis*. *Bollettino del Gruppo micologico G. Bresadola*, Anno XLII, n°2, p. 241-259.

Editions Sud-Ouest :

MASSART F. (1996). – Les champignons : où et quand les trouver. *Editions Sud-Ouest,* 128 p.

MASSART F. (2000). – Guide pratique des champignons. *Editions Sud-Ouest,* 278 p.

MASSART F. (2005). – Connaître les champignons du Sud-Ouest. *Editions Sud-Ouest*, 64 p.

Articles parus dans *Spécial champignons magazine* :

MASSART F. (2001). – Les expositions de champignons et nous. *Spécial champignons magazine,* n°23, p. 8-9.

MASSART F. et ICARD C. (2001). – Les champignons des beaux jours : hygrophore de mars, pézizes, entolomes. *Spécial champignons magazine,* n°24, p. 16-17.

MASSART F. (2002). – Les morilles des dunes. *Spécial champignons magazine,* n°28, p. 18 à 20.

MASSART F. (2002). – Les bolets : vérités et tabou. *Spécial champignons magazine,* n°29, p. 8-11.

MASSART F. (2002). – Champignons en milieu dunaire du Sud-Ouest. *Spécial champignons magazine,* n°31, p. 22-24.

MASSART F. (2003). – La grande famille des champignons de souches. *Spécial champignons magazine,* n°32, p. 10-13.

MASSART F. (2003). – Bombance à Bombannes. *Spécial champignons magazine,* n°33, p. 8-9.

MASSART F., DEFFIEUX G. et BEDRY R. (2003). – Intoxication au Bidaou : où en est-on ? Mise au point sur la question. *Spécial champignons magazine,* n°34, p. 6-7.

MASSART F. (2003). – Connaissez-les : introduction aux amanites. *Spécial champignons magazine,* n°35, p. 6-9.

MASSART F. (2003). – Connaissez-les : pour approfondir le chapitre des amanites (suite). *Spécial champignons magazine,* n°36, p. 6-9.

MASSART F. (2003-2004). – Connaissez-les : les amanites (3e partie). *Spécial champignons magazine,* n°37, p. 12-15.

MASSART F. (2004). – Connaissez-les : les incontournables de l'été. *Spécial champignons magazine,* n°41, p. 10-15.

MASSART F. et ICARD C. (2004). – Connaissez-les : Champignons à découvrir en automne. *Spécial champignons magazine,* n°43, p. 8-13.

MASSART F. (2005). – Bombannes 2004. *Spécial champignons magazine,* n°45, p. 5.

MASSART F. (2005). – Connaissez-les : regard sur les amanites (suite et fin.). *Spécial champignons magazine* n°46, p. 22-25.

MASSART F. (2007). – *Squamanita paradoxa*. *Spécial champignons magazine,* n°55, p. 61.

Photographies publiées dans *Spécial champignons magazine* :

MASSART F. (2003). – *Boletus aestivalis*. *Spécial champignons magazine ,* n°37, p. 14.

MASSART F. (2003). – *Coprinus comatus*. *Spécial champignons magazine ,* n°37, p. 25.

MASSART F. (2003). – *Russula xerampelina*. *Spécial champignons magazine ,* n°37, p. 41.

MASSART F. (2004). – *Peziza coccinea*. *Spécial champignons magazine ,* n°40, p. 21.

MASSART F. (2004). – *Morchella elata* variété *costata. Spécial champignons magazine ,* n°40, P22.

MASSART F. (2004). – *Entoloma sepium. Spécial champignons magazine ,* n°40, p. 24.

MASSART F. (2004). – *Boletus erythropus*. *Spécial champignons magazine ,* n°41, p. 12.

MASSART F. (2004). – *Amanita verna*. *Spécial champignons magazine ,* n°41, p. 15.

MASSART F. (2004). – *Helvella crispa*. *Spécial champignons magazine ,* n°43, p. 24.

MASSART F. (2004). – *Cliptopilus prunulus*. *Spécial champignons magazine ,* n°43, p. 28.

MASSART F. (2005). – *Auricularia auricula-judae*. *Spécial champignons magazine ,* n°45, p. 16-17.

MASSART F. (2005). – *Fomes fomentarius* . *Spécial champignons magazine ,* n°45, p. 24.

MASSART F. (2005). – *Geopora sumneria*. *Spécial champignons magazine ,* n°46, p. 31.

MASSART F. (2005). – *Morchella esculenta*. *Spécial champignons magazine ,* n°46, p. 11.

MASSART F. (2005). – *Boletus aestivalis*. *Spécial champignons magazine ,* n°47, p. 20.

MASSART F. (2005). – *Calocybe gambosa. Spécial champignons magazine ,* n°47, p. 28.

MASSART F. (2005). – *Leucoagaricus leucothites. Spécial champignons magazine ,* n°48, p. 23.

MASSART F. (2005). – *Clitocybe nebularis*. *Spécial champignons magazine ,* n°49, p. 23.

MASSART F. (2006). – *Morchella esculenta* variété *rotunda*. *Spécial champignons magazine ,* n°52, p. 12.

MASSART F. (2006). – *Morchella dunensis*. *Spécial champignons magazine ,* n°52, p. 14.

MASSART F. (2006). – *Disciotis veinosa*. *Spécial champignons magazine ,* n°52, p. 38.

[Bibliographie établie par C. Rouzeau et F. Laurissergues, relue et complétée par B. Cahuzac].

Francis MASSART était aussi un des rares Linnéens à exercer très régulièrement des activités de vulgarisation auprès du grand public, comme en témoignent par exemple ses nombreux articles dans le journal *Sud-Ouest Dimanche* à la saison d'automne.

A la Maison de la Nature de Gradignan un lundi soir, lors d'une séance d'initiation aux Champignons que Francis Massart illustrait de belles images à l'aide de son vidéo-projecteur [au 1er plan, Yves Mortureux ; cliché M. Pujol, février 2007].

Addendum à l'hommage rendu à Francis Massart

(cf. *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, t. 144, 3, 2009)

---

* Le cliché reproduit à la page 372 (datant de sept. 2008) est de Jean-André Camy.

* *Quelques autres articles écrits par Francis Massart* nous ont été récemment communiqués. Nous les citons ci-dessous pour compléter la liste bibliographique des abondants travaux de cet auteur, insérée aux p. 393-398 du *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, tome 144, 3, 2009.

Ces articles sont publiés dans le ***Bulletin de la Société Mycologique Landaise* (Somyla), Mont-de-Marsan :**

- Il était une fois... *Bull. n°12* , mars 1994, p. 6-7.

- (en collaboration avec A. CAZENAVE). Contribution à la connaissance de la flore fongique du Sud-Ouest. Découverte d'une espèce originaire d'Amérique du Nord à Claouey (Gironde). [*Collybia luxurians*]. *Bull. n°13* , 1995, p. 19-20. ["Extrait du *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, 22 (2), 1994, p. 69-71"].

- Les Bolets, légendes et résonances sociales. *Bull. n°15* , 1996, 1er semestre, p. 9-11.

- Échos du Sud-Ouest. Les années « orellaniennes ». *Bull. n°16* , 1996, 2e semestre, p. 12-13.

- (en collaboration avec M. PESTEL). Une récolte peu banale. *Squamanita (Dissoderma) paradoxa* (SM. et SING., 1957) BAS, 1965. *Bull. n°17* , 1997, 1er semestre, p. 29-31.

- La mycologie de terrain. *Bull. n°18* , 1997, 2e semestre, p. 27-28.

- Les Amanites de printemps. *Bull. n°23* , 2000, 1er semestre, p. 25-30.

- De la pleine à la nouvelle lune. *Bull. n°23* , 2000, 1er semestre, p. 36.

- Le Tricholome doré. *Tricholoma auratum* (GILLET). *Tricholoma equestre* (L. : FR.). *Bull. n°24* , 2000, 2e semestre, p. 10-11.

- Démarche logique pour l'identification d'un champignon. *Bull. n°27* , 2002, p. 21-22.

- Hommage à Roger Sabo. *Bull. n°28* , 2003, p. 20-21.

- Réflexions sur *Amanita asteropus* SABO. *Bull. n°28* , 2003, p. 22-31.

- Les seigneurs de l'été. The Lords of the summer. *Bull. n°32* , 2007, p. 31-33.

- Les Amanites. Bull. n°33, 2008, p. 48-50.